

**Scène 16 L'amour et la folie**  
**Monte sacro/Forêt sacrée (Orta San Giulio, Piémont) mai 1920.**

Sources

Lou Andréas-Salomé, *Friedrich Nietzsche à travers son œuvre*

*Ma vie*

Jung et Pauli, *Correspondance*

**1**

**Socrate et Dionysos**

*Ils sont assis autour d'une table et cassent la croûte*

**Dionysos**

Les enfants de mai et de Zarathoustra. Ne penses-tu pas, Socrate, que nous pourrions appeler ainsi la jeunesse d'aujourd'hui ?

**Socrate**

On les a aussi appelés les enfants de Marx et de Coca Cola. Mais sont-ils vraiment libres, les enfants d'aujourd'hui ? Je les vois plutôt enfermés dans une nouvelle espèce de prison.

**Dionysos**

Et de quelle espèce de prison s'agit-il, Socrate ?

**Socrate**

Tu le sais aussi bien que moi, Dionysos. C'est une prison sans murs ni barreaux mais dont il est beaucoup plus difficile de sortir car elle est invisible aux yeux des hommes. En langage d'aujourd'hui, on dirait qu'elle est virtuelle. Je crois qu'elle appartient à ce monde des archétypes dont discutent Jung et Pauli dans leur correspondance.

**Dionysos**

Et crois-tu, Socrate, que les hommes sortiront un jour de cette prison ?

**Socrate**

Il est des vérités qui ne sont pas bonnes à dire, Dionysos. Même Nietzsche est devenu fou en les découvrant.

**Dionysos**

Mais à moi, tu peux les dire, Socrate.

**Socrate**

Méfie toi, Dionysos, les hommes sont plus malins que tu ne le penses et il pourrait s'en trouver un ou deux qui nous écoutent. Aussi je parlerai en énigme, comme dans les temps anciens : les hommes sortiront de cette prison en respirant le parfum de la fleur de mai...

## 2

### Monte sacro, Lou et Fritz

*Nietzsche est assis sur un banc, au monte Sacro, dans le Piémont, il sait que Lou va venir... Sur ce banc même où peut-être/sans doute ils se sont embrassés, il y a trente ans environ... face à l'île san Giulio. Il sourit, il pense... puis il sort de sa poche le livre que Lou a écrit sur lui et il se met à lire à la page 252 / Lou arrive, elle est appelée près du banc où N est assis, elle est habitée par son texte qu'elle a écrit il y a déjà presque trente ans...*

« Ce qui devait prendre l'aspect d'une vérité scientifique revêtit le caractère d'une révolution mystique, et dès lors Nietzsche fonde toute sa philosophie non sur une base scientifique mais sur l'inspiration intérieure – sur son inspiration personnelle. »

*Il sourit à nouveau. Assez long silence.*

*Pendant que N lit, Lou monte le chemin qui mène au Monte sacro.*

*Plusieurs plans : plan de Lou dans la montée du chemin des capucines (via de cappucini), d'abord plan du visage de Lou, puis plan très large, où on voit Lou de dos au loin, monter, puis de face, puis arrivée de Lou qui passe le porche d'entrée et débouche sur l'esplanade où se trouve N*

*Nietzsche sur le banc : Lou arrive, elle vient s'asseoir à côté de N sans le voir...*

### **Nietzsche** doucement

Ma chère Lou. Vous vous rappelez ?

*Lou ouvre les yeux.*

Ce que j'écrivais quand nous nous aimions ?

Tu crois à la vie après la mort ?

Alors, apprend à être mort *Elle secoue la tête et ferme les yeux.*

durant ta vie...

Que de fois cette pensée m'a aidé à accepter la vie ...

Vous fermez les yeux, mon amie. Je vous comprend, vous avez toujours été trop... comment dire... trop scientifique. Vous aviez presque réussi à me convaincre d'étudier les sciences naturelles. Vous pensiez que, sans cette formation, je serais passé à côté d'une grandeur qui, peut-être, m'était dévolue et vous l'avez écrit dans le petit livre que vous m'avez consacré. *Il prend à nouveau le livre.* Tenez, lisez ce que vous avez écrit, là où j'ai mis une marque... *Lou garde les yeux fermés mais voit le livre et fait non de la tête...*

Vous ne voulez pas... ça ne fait rien, je vais lire moi-même

« Nous retrouvons à travers toute son œuvre des efforts sans cesse renouvelés, mais toujours infructueux pour asseoir sa pensée sur des bases scientifiques (*je saute un passage*) et l'on se dit malgré soi qu'il est passé ainsi à côté d'une grandeur qui lui était peut-être dévolue. » (pages 118-119)

Mais vous vous trompiez et vous vous trompez encore car vous continuez à le croire. Même

maintenant que je suis devenu un peu plus grand, du moins pour les hommes d'aujourd'hui...  
Je suis venu pour reprendre les conversations que nous avons eu du temps de notre amour...  
Vous voulez bien que je l'appelle ainsi ? Au lieu même où vous m'avez embrassé *Lou incline sa tête vers l'épaule de N*, où nous nous sommes embrassés, *Lou s'est abandonnée sur son épaule* et ce baiser est devenu pour moi éternel. Tenez, je sens encore la douceur de vos lèvres sur mes lèvres  
*Il ferme les yeux et sourit...*  
*Lou ouvre les yeux, elle parle pour elle même*

C'est étrange, Nietzsche écrivait  
*Mihi ipsi scripi*  
« J'écris pour moi-même »  
et là, j'ai l'impression de parler pour moi-même ... comme si j'étais une autre.  
Ce baiser que nous nous sommes donnés  
aujourd'hui je ne sais plus vraiment  
si nous nous sommes embrassés ou non.  
Ah, s'il avait été plus sensuel,  
peut-être  
mais il était trop,  
je ne sais pas comment dire  
trop spirituel...  
Comme c'est drôle  
j'ai l'impression de le sentir à nouveau  
à mes côtés  
et de revivre les instants que nous avons vécu  
à nouveau,  
une première fois.

**Nietzsche** *se tourne vers elle et ouvre les yeux*

Mais je suis à vos côtés comme au tout premier jour  
et vous n'êtes pas une autre et le moment que nous vivons, ici au Monte sacro  
est à la fois un moment présent et éternel.  
Tenez... je vais reprendre exactement notre discussion là où nous l'avions laissée.

*Il reprend exactement les mots de la fin de la scène 8, au même endroit, comme s'il récitait, en lui prenant la main... au fur et à mesure qu'il parle, il est de plus en plus insistant et Lou essaye de se dégager de cette emprise.*

Si vous vouliez à cet instant et en cet endroit, devenir ma femme, nous serions alors les plus heureux des philosophes car nous aurions accompli ce que personne encore n'a accompli, une philosophie du vivant conçue simultanément par un homme et une femme.

**Lou** *ne peut pas s'empêcher de répondre, comme il y a 38 ans*  
C'est une demande en mariage ? *elle se dégage en courant...*

## Nietzsche

Oui et non, il nous faut désapprendre nos oppositions... *Elle monte le chemin qui mène à la chapelle XII, un autre des endroits de leur première rencontre...*

*N lui court après tout en parlant...*

L'éternel retour, ma chère amie, n'est pas comme vous le pensez une révélation mystique – bien que cela ait pu me faire peur comme si c'était la parole d'un dieu, mais au fond de moi, je savais bien que Dieu – non seulement le dieu chrétien mais aussi tous les autres – était mort.

L'éternel retour est un mythe et votre pensée scientifique ne vous permet pas de comprendre ce qu'est un mythe. Vivre, c'est souffrir un mythe et le remplacer par la réalité.

**Lou** est revenue à l'endroit où ils se trouvaient il y a trente huit ans...

*Elle parle plus vite, mais pas trop vite quand même, entre le monologue intérieur et le dialogue Jeu de cache cache avec N ... (nous l'avons joué à Ivry autour d'un bosquet, nous pouvons aussi le jouer dans un petit bosquet devant la chapelle XII...)*

Je dois accepter de vous parler comme si vous étiez un autre et pourtant je sais bien que c'est moi - même qui me dédouble.

*Pour elle - même* Il faudra que j'en parle au professeur Freud.

Tout de même, Fritz, vous vous rappelez ce que vous m'écriviez *sa colère monte peu à peu* :

« Je trouverai la base irréfutable de ma théorie dans l'étude de la physique et de la constitution de l'atome... Lorsque j'aurais consacré dix ans de ma vie à l'étude des sciences naturelles, je sortirai de ma retraite pour présenter aux hommes, dans un cycle de conférences donné dans toute l'Europe, la doctrine de l'éternel retour. »

*presque criant*

Vous ne l'avez pas fait, Fritz, et sur ce point vous vous trompiez.

## Nietzsche

Vous voyez, vous m'appellez Fritz, comme autrefois, et aujourd'hui est redevenu autrefois.

Je ne l'ai pas fait mais je ne me suis pas trompé.

*Professoral et didactique*

Avant même de vous connaître, j'écrivais, dans ma quatrième considération inactuelle, Richard Wagner à Bayreuth :

« Certaines choses sont liées entre elles et le temps n'est qu'un nuage qui nous empêche de voir ce lien. »

*Ils commencent à se promener dans le bois de Sacro monte, au hasard des chapelles...*

Un physicien que vous ne connaissez pas encore, Wolfgang Pauli, a précisé ma pensée dans une lettre qu'il écrivit, ou écrira, si on se place de votre point de vue, en 1950 au meilleur disciple de votre professeur, un autre professeur lui aussi, le psychologue Carl Gustav Jung.

Pauli, dans sa lettre à Jung du 12 décembre 1950, lui disait ceci :

« Si l'on s'exprime en langage neutre [et Pauli entend par « langage neutre » un langage compréhensible à la fois par les psychologues et les physiciens], les concepts de radioactivité et de champ ont en commun l'idée de déterminer **par le biais d'une réalité invisible des liens entre des phénomènes visibles séparés dans l'espace (et peut-être même dans le**

**temps...)** » *Il reprend deux fois cette dernière phrase...*

Alors, si l'on élargit, comme Pauli le suggère lui-même, sa conception au temps, notre promenade d'avril 1882 et notre promenade d'aujourd'hui – (*il rit*) à supposer que vous arriviez à la dissocier de votre vie intérieure – sont en fait liées entre elles et ce lien,

*La caméra s'est arrêtée d'accompagner Lou et Fritz qui s'enfoncent dans les bois du sacro monte ... elle va les suivre jusqu'à ce qu'ils disparaissent... leurs voix restent claires jusqu'au poème, à partir de là elles deviennent de plus en plus faibles pour se dissoudre dans l'espace sonore ambiant pendant que le texte du poème s'affiche à l'écran ...*

absolument, s'il s'exprime hors de l'espace et du temps prend la forme d'une identité ou d'une répétition, comme vous préférez. Et alors ma conception de l'éternel retour connaît, vous en conviendrez, un début de vérification...

**Lou**

Je ne comprends pas très bien, Fritz.

**Nietzsche**

Et bien je vais vous le dire dans la langue de Zarathoustra :

Zarathoustra n'est pas seulement mon enfant, il est celui de tous les hommes, le passé et le devenir de l'humanité, et il reviendra avec la fleur de mai...

**Lou**

Mais de quel mai parlez vous ?

**Fritz**

C'est vrai ... vous n'avez pas vécu mai 68... Eh bien je parle de l'archétype de mai, mai le joli mai, le mois de l'éternel retour, des amoureux, des esprits libres et des danseurs. Le mai des villes en fleurs et de la plage sous les pavés, le mai de l'herbe verte et du rouge au visage ...

*A partir d'ici, la voix est de plus en plus lointaine, pendant que le ^poème s'affiche à l'écran*

Je te salue vieux mois de mai  
Mois des esprits libres et de l'amour nouveau  
Où la langue frémissante de la syllabe  
Vient rouler un patin au gamin langage  
Et où dans Paris murmurant les oiseaux et les belles  
chantent en leur patois

Mai, joli moi de mai  
Mais quand reviendra-tu ?  
Avec tes prés fleuris, tes arbres en bourgeons  
Au jardin des tuileries les roses sont en boutons  
Les amoureux s'embrassent à bouche que veux-tu

*retour sur l'image : N danse dans les bois une petite gigue... pendant que l'on entend la chanson chantée par Roméo et Antonin*